Questions de communication

11 | 2007
Malades et maladies dans l'espace public

Bernard RIME, *Le partage social des émotions*

Paris, Presses universitaires de France, coll. Psychologie sociale, 2005, 420 p.

Stéphanie Hurez

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7430
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7430
ISSN : 2259-8901

Éditeur
Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 2007
ISBN : 978-2-86480-829-9
ISSN : 1633-5961

Référence électronique
Stéphanie Hurez, « Bernard RIME, *Le partage social des émotions* », *Questions de communication* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 12 avril 2021. URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7430 ; DOI : https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7430

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2021.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Bernard RIME, *Le partage social des émotions*

Paris, Presses universitaires de France, coll. Psychologie sociale, 2005, 420 p.

Stéphanie Hurez

RÉFÉRENCE

Bernard RIME, *Le partage social des émotions.* Paris, Presses universitaires de France, coll. Psychologie sociale, 2005, 420 p.

1 Questionner les expériences émotionnelles et leur impact social et cognitif constitue le point d'ancrage du dernier ouvrage de Bernard Rimé. L'originalité et l'intérêt de sa démarche résident dans ce qu'aucun autre ouvrage n'a été en mesure de traduire jusqu'à ce jour : exposer, expliquer et comparer, d'une part, les grandes lignes théoriques qui fondent le terrain scientifique des recherches sur l'émotion – tels Charles Darwin, William James, John Watson, Walter Cannon et Stanley Schachter – et donner, d'autre part, un riche éclairage des pratiques qui appellent un vécu et/ou un partage émotionnels. Préalablement à tout compte rendu exploratoire, l'auteur s'est appliqué à définir ce qu'il faut entendre par « émotion » et à en décrire les principales manifestations et variations affectives possibles, ainsi que les obstacles susceptibles de les perturber mais qui peuvent, dans certains cas, être surpassés et transformés en victoire – lors d'un exploit sportif, par exemple. En insistant sur l'idée que « les personnes qui ont vécu un événement émotionnel majeur manifestent un besoin parfois insatiable d'être écoutées, de parler et de reparler de cet événement » (p. 85) – il prend, entre autres exemples, celui des catastrophes naturelles, d'un naufrage, du génocide rwandais, d'un accouchement, du décès d'un proche –, Bernard Rimé démontre, études statistiques à l'appui, que le partage social des émotions ne s'arrête pas aux expériences sociales : il est « un champ où abondent les particularismes et les spécificités culturelles » (p. 108). De ce point de vue, on aurait apprécié que l'auteur

insiste davantage sur ceci afin d'élucider comment ce domaine s'échafaude en termes d'appartenance, de valeurs et de coutumes au sein de cultures différentes, peut-être en en faisant émerger quelques caractéristiques majeures.

2 Si cerner les tenants et aboutissants des expériences émotionnelles de celui qui les exprime constitue le noyau central de l'ouvrage, l'auteur accorde, par ailleurs, une place aux personnes qui y sont exposées, en d'autres termes, aux confidents, à ceux qui reçoivent, volontairement ou non, les récits emprunts d'émotion. En expliquant que « l'attrait pour le récit chargé d'émotion n'est jamais que le sous-produit de la fascination que suscite le spectacle direct d'un événement générateur d'émotions » (p. 115), il cherche à démontrer que la position de l'auditeur est dépendante des occurrences face auxquelles il se trouve et « plus l'expérience partagée à été intense, plus importante sera la masse du matériel émotionnel non verbal et verbal diffusé lors de son partage » (p. 120) – ce qui peut déclencher automatiquement chez l'auditeur de l'empathie et/ou une forme de contagion émotionnelle.

3 Telle qu'arborée par l'auteur, la dynamique interpersonnelle induite par les situations relatives au partage social des émotions fait apparaître des similitudes et des disparités dans la constitution des réseaux de partenaires en présence, dans le sens où, si les enfants, les adolescents et les adultes semblent se confier plus volontiers à leurs proches qu'à leurs amis dans la vie de tous les jours, il s'avère qu'un facteur émotionnel comme la tristesse peut être déterminant dans la modulation du choix du partenaire faisant que les individus se tourneraient plus, dans ce cas précis, vers un(e) ami(e) proche. Conséquemment, Bernard Rimé a interrogé la propagation des épisodes émotionnels pour montrer que sa vitesse est « fonction de [leur] impact » (p. 174), ce qui peut les faire passer d'une communauté locale à une communauté régionale, nationale, voire internationale. Les raisons de cette diffusion – et, qui plus est, de ce transfert – seraient dépendants de différents facteurs : l'identité de celui qui a vécu l'épisode émotionnel, le destin commun des inter-actants pour l'événement, la mise à jour du savoir sur les émotions elles-mêmes et la dimension de nouveauté ou d'inattendu. Les réactions qui se manifestent face à l'expression d'une expérience émotionnelle étant variables selon les types d'informations qui sont véhiculées, l'auteur indique – bien que l'on ne partage pas complètement son hypothèse – que, d'un côté, la souffrance et la douleur sont enclines à éveiller des réticences chez les auditeurs qui se montreraient, pour le coup, « moins disponibles à l'écoute et [...] au développement des manifestations prosociales » (p. 181). D'un autre, il montre que les épisodes émotionnels gardés secrets – tels ceux, pour reprendre certains exemples cités par l'auteur, que ne veulent pas évoquer les vétérans américains de la guerre du Vietnam, les anciens combattants alliés de 1944-1945 et les coopérants évacués d'Afrique au cours du génocide rwandais en avril 1994 – n'expliquent pas qu'ils le soient. En revanche, la honte et la culpabilité les favoriseraient. Les troubles émotionnels traumatiques et les situations de stress post-traumatique – qui surviendraient suite à un accident de la route, un abus sexuel, un enlèvement, etc. – ayant des conséquences diffuses et parfois complexes à cerner, les personnes qui y seraient exposées réagiront forcément différemment.

4 Les travaux qu'a menés Pierre Janet sur l'approche psychologique des traumatismes émotionnels, pour en proposer une conception cognitive, ont permis à Bernard Rimé d'affirmer que « les troubles résultant de l'exposition à un événement émotionnel important sont la conséquence d'une carence dans le processus d'intégration de

l'information [et que,] pour dépasser les conséquences négatives de cette carence, la personne doit s'exposer au matériel de l'expérience émotionnelle en cause, et mener le travail d'intégration ou de synthèse qui a fait défaut » (p. 258). Néanmoins, les manifestations névrotiques ont – l'auteur le démontre à plusieurs reprises – une magnitude qui émerge et qui évolue, non seulement en fonction des causes qui les ont engendrées, mais aussi en fonction des prédispositions des individus, de leur niveau intellectuel, de leur humeur, de leur (in)stabilité familiale, etc. Ainsi comprend-on en quoi la production de sens post-émotion, dès lors qu'elle est destinée « à accroître la qualité des outils d'anticipation » (p. 316), joue un rôle capital dans le processus induit par la recherche et la maîtrise de l'inconfort cognitif. En d'autres termes, plus « que le seul souci de recevoir du réconfort ou de l'apaisement, [le] contact intersubjectif qui se constitue par le partage de l'émotion recrée la réalité sociale à laquelle [l'individu] peut se ressourcer » (p. 357). Si cette exploration des expériences constitutives d'un environnement social – et, *a fortiori*, culturel – où le partage des émotions assure le « marquage » des événements heureux ou malheureux dévoile combien nos pratiques individuelles quotidiennes sont amenées à en côtoyer d'autres à des fins psychoaffectives, il n'en demeure pas moins qu'elle fournit un matériau et les outils indispensables à qui voudrait comprendre, au-delà des terrains d'analyses proposés par l'auteur et quelles que soient les circonstances, ce qui fait que les individus éprouvent constamment le besoin de se confier.

AUTEURS

STÉPHANIE HUREZ

CREM, université Paul Verlaine-Metz